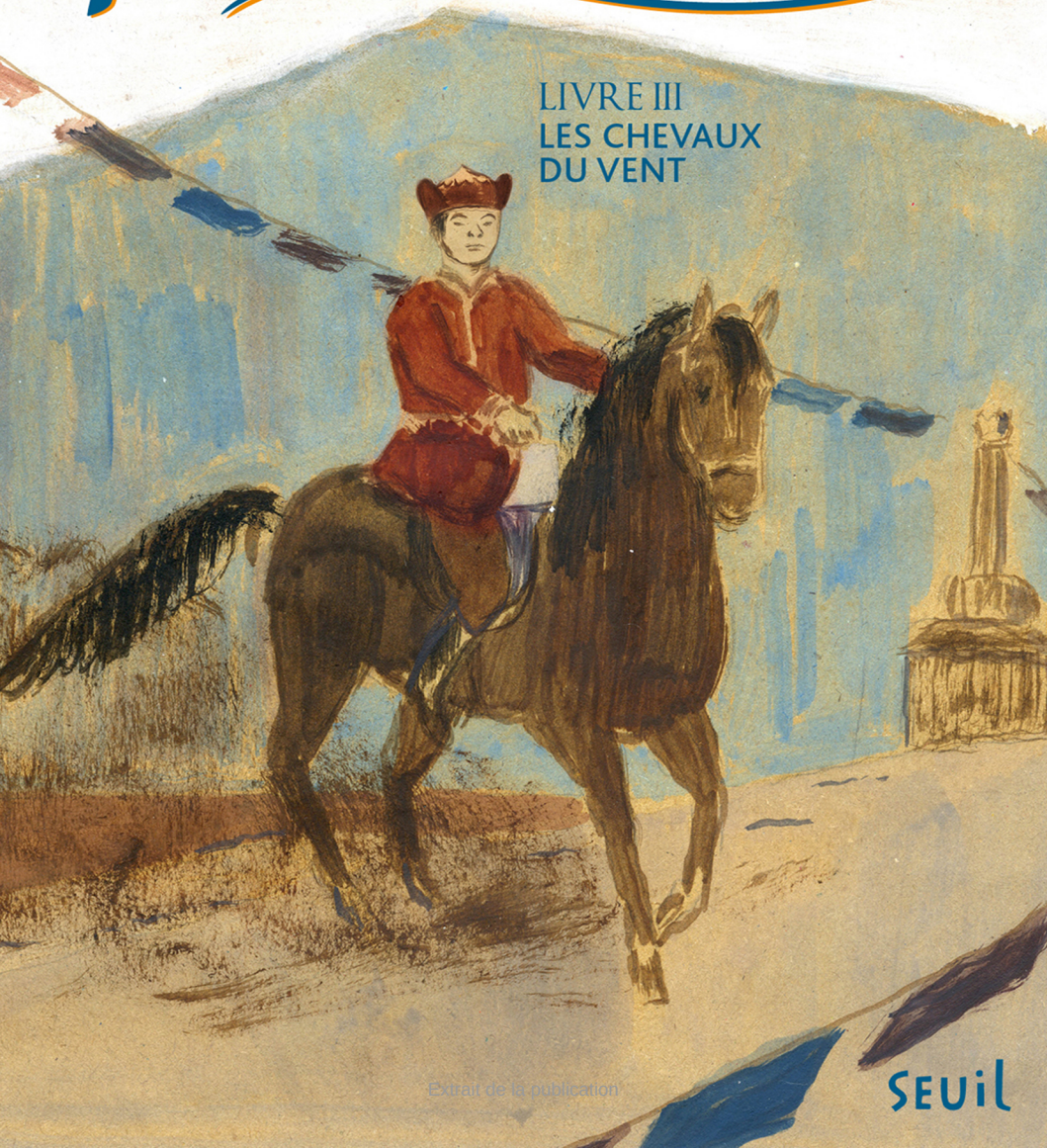
MARTINE LAFFON

LA PROPHÉTIE DES 7 CHEVAUX

LIVRE III
LES CHEVAUX DU VENT



Extrait de la publication

SEUIL

Martine Laffon

LA PROPHÉTIE DES 7 CHEVAUX

LIVRE III

LES CHEVAUX DU VENT

SEUIL

Extrait de la publication

Du même auteur,
aux Éditions du Seuil :

La Prophétie des 7 Chevaux
Livre I : Les Cavaliers de l'Ombre
2012

Livre II : La Malédiction des masques
2012

Illustration de couverture : Pierre Seinturier
© Éditions du Seuil, 2013
ISBN : 978-2-02-110348-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

Sophia observa les flammes qui dansaient au centre de la grotte de Natawas et continua ainsi son récit :

« Le vent du nord se leva brusquement par rafales, balayant les dunes, poussant les nuages vers la mer. Les plumets des roseaux pliaient jusqu'à terre et les mouettes effrayées tournoyaient en criant. Elles se posèrent un instant de l'autre côté de la dune avant de s'envoler de nouveau.

« La cabane abandonnée ne devait plus être très loin, mais impossible d'avancer, les bourrasques étaient trop violentes. Le sable me cinglait les jambes. Pour la première fois, j'étais piégée dans les marais de Kriskal. Je ne distinguais plus rien et j'avais du mal à respirer. Où se cachaient les chevaux sauvages ? À cette saison, les hardes changeaient

souvent de place. Je me suis assise, dos au vent, et j'ai attendu. Quand Tom apercevrait la tornade, s'il ne me trouvait pas à la maison, il viendrait me chercher ici.

« Je pressentais pourtant que les sentiers étaient déjà inondés, personne ne réussirait à traverser les marécages, sauf les chevaux… J'ai crié de toutes mes forces pour les appeler, mais ils s'étaient sans doute abrités près des grands tamaris, de l'autre côté de la presqu'île.

« Une douleur violente m'étreignit tout à coup, et j'ai eu peur de mourir. Je suis restée un long moment recroquevillée sur moi-même, frissonnante, trempée. Et puis j'ai repris le dessus. C'était trop bête d'abandonner, je devais faire face, me battre. J'ai appelé de nouveau les chevaux. Sans succès. Alors, pour me donner du courage, j'ai chanté le refrain d'une comptine que mon grand-père m'avait apprise, il y a très longtemps : « Il court si vite, il est si beau, ô mon beau cheval noir ! Attelé à l'extérieur, à la charrette en orme, Ganga Hala, tu m'as reconnue ! » Plus je la répétais, plus je revoyais tous les moments heureux avec mon grand-père, au milieu des troupeaux sauvages de Kriskal, et je me suis mise à pleurer…

« La tornade emportait tout sur son passage, soulevant des nuages de sable. Soudain, j'ai entendu des

hennissements inquiets. Les chevaux sauvages se bousculaient, affolés par les bourrasques, leurs crinières alourdies de sable et d'embruns. La jument de tête tournait autour de moi en me reniflant, je n'avais pas la force de la suivre, alors je me suis accrochée à ses crins et j'ai réussi à monter sur son dos. Le troupeau nous a frayé un chemin dans les roseaux.

« Ensuite, je me suis réveillée en sursaut, dans mon lit, désorientée, le cœur battant. L'aube se levait à peine et la ville endormie était encore silencieuse. On entendait, au loin, un chien aboyer et les freins du camion des éboueurs, qui ramassaient déjà les poubelles. Le front appuyé contre la fenêtre, je regardais dehors. Ce rêve avait-il un sens ? Si je prenais la moto de Tom, j'irais plus vite jusqu'aux marais. J'ai couru chez lui et, quand il m'a aperçue de sa chambre, il m'a interpellée :

– Qu'est-ce que tu fais à cette heure-ci avec ma moto ?

– Prête-la-moi, je te la rends dans une heure.

– Non, tu vas me la bousiller !

– Et toi, tu vas réveiller tout le quartier !

« J'ai poussé la moto sur le trottoir. Il m'a rattrapée dans la rue.

– Descends de là, j'en ai besoin.

– Puisque je te dis que je te la rends dans une heure. Tu peux bien faire ça pour moi, Tom !

Extrait de la publication

– Tu vas voir les chevaux, c'est ça ? Un peu trop tôt pour moi, bâilla-t-il. Fais attention, elle freine mal.

« Et il a donné un coup de pied dans le pneu avant. Il hésitait à me laisser partir. Il me connaissait trop bien pour savoir que je ne filais pas dans les marais sans raison.

– Mets ton casque, tête de bois ! me rappela-t-il.

« Je démarrai en trombe.

– Sophia ! J'ai besoin de ma moto à midi pile, tu m'énerves avec tes chevaux. Cela finira mal !

« Mais j'étais déjà loin.

« J'ai retrouvé sans peine la roselière que j'avais vue en rêve. J'y venais souvent avec Tom pour regarder les étoiles filantes, les soirs d'été. Notre coin secret avait été saccagé, les roseaux, cassés, pendaient lamentablement. J'étais furieuse. Qui d'autre que nous deux connaissait cet endroit ? J'ai cherché des empreintes de chaussures, de vieilles cartouches que les chasseurs laissent toujours traîner, mais rien. Il y avait juste une lanière de tissu bleu. Un bout de soie sale, usé et maculé de sang, avec deux petits chevaux noirs imprimés dessus. Je l'ai fourré dans ma poche. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ?

« Plus loin, j'ai relevé des empreintes de chiens. D'où venaient-ils ? Et le morceau de soie bleue ? Quelqu'un avait-il été agressé par des chiens ?

Extrait de la publication

Mais qui pouvait s'aventurer dans les marais sans les connaître parfaitement ?

« En regardant ma montre, je me suis dit : Si je veux lui rendre sa moto, il faut que je rentre ! J'ai entendu une bécasse ou une fouine qui s'enfuyait. Et puis, comme un coup de fouet, les chiens bondirent des roseaux. J'ai lu dans l'éclat de leurs yeux jaunes qu'ils allaient me tuer. Je ne leur échapperais pas. »

Sophia arrêta son récit et remit une branche de bois sec dans le feu. Une lueur plus vive éclaira les parois de la grotte du vieux chaman Natawas.

Nacim et Marco l'écoutaient, tendus, cherchant quelle était la signification de la violence de leurs propres rêves.

– Un braconnier avait posé ses collets un peu plus loin, continua Sophia d'une voix mal assurée. Quand il m'a entendue hurler, il a tiré sur les chiens, et la meute s'est enfuie.

« La nuit suivante, j'ai eu une vision, enchaîna-t-elle : des chiens t'attaquaient, toi aussi, Nacim. Et toi, Marco, tu étais blessé à la gorge.

– À la gorge ? » l'interrompit ce dernier en se massant le cou.

Le lendemain, les douze petits chevaux à la pupille claire de Natawas étaient venus la chercher. Elle ne voulait pas quitter Tom et avait peur de

devoir lutter une nouvelle fois contre les forces de l'Ombre, mais elle les avait suivis. Elle ne pouvait pas trahir Natawas.

Marco attisa le feu et regarda ses deux amis : Sophia, petite et menue, ses cheveux courts et blonds en bataille, l'air décidé ; Nacim, grand, mince, les yeux verts, le nez légèrement busqué, les cheveux noirs, longs et bouclés. Ils avaient changé, mûri, pensa-t-il. Ce n'étaient plus les adolescents immatures et pleins de fougue avec lesquels il avait été initié par Natawas. Pour la première fois, ils hésitaient à accomplir leur destin. Est-ce que le vieux chaman le savait ? Les avait-il convoqués pour leur rappeler qui ils étaient devenus : « Si vous acceptez l'appel du chaman, vous ne serez plus jamais quelqu'un d'ordinaire, vous serez vous-mêmes… »

Marco prit la parole. Il pressentait que leurs rêves étaient prémonitoires.

– Il m'est arrivé à moi aussi un rêve terrible, à Harsley, commença-t-il. C'était presque à la nuit tombée, le soleil allongeait démesurément les ombres des bouleaux sur les murs de la ferme, des canards sauvages traversaient à tire-d'aile le ciel orangé. Que faisait-il avec ses moutons ? Il aurait dû être revenu. En rentrant dans la maison, j'ai vérifié que Bude, mon père, n'avait pas laissé un mot sur la table de

Extrait de la publication

la cuisine, mais il n'y avait qu'une tasse ébréchée qui lui avait servi de cendrier. J'ai fait le tour des bergeries et téléphoné à Tom Hishrin, un de ses vieux amis, un bavard plein de vie, un peu filou, mais ça ne répondait pas.

« Bude avait dû tomber en panne avec le pick-up. À force de le réparer avec des bouts de ferraille, ça devait arriver. À moins qu'une brebis n'ait mis bas ? Mais c'était un peu tard dans la saison. J'étais inquiet : mon père n'est pas du genre à rentrer à la nuit et, si avant il traînait au pub du village à boire quelques bières avec d'autres fermiers, ce temps-là est bien fini. Depuis l'accident de ma mère, Bude a compris combien la vie est fragile et ne boit plus une goutte. Et il a une peur viscérale qu'il m'arrive quelque chose, même s'il ne me le montre pas ; c'est sans doute pour cela qu'il n'aime pas les chevaux. Il les trouve trop dangereux et trop imprévisibles.

« Mon père ne revenait toujours pas, le temps passait lentement et l'attente est devenue pénible. Finalement, je me suis persuadé qu'il était en panne là-haut et j'ai décidé de seller Soleil. Il est vif, rapide, et si je voulais rejoindre les pâturages des grandes landes, il valait mieux galoper vite. Mais j'étais à peine parti que Soleil a fait demi-tour et m'a entraîné vers le vallon, derrière la ferme, à

Extrait de la publication

fond de train. Lune de soie l'attendait là et elle nous a entraînés derrière elle.

« J'ai voulu le ralentir, mais il allongeait le galop pour la suivre. Une vraie course, à part que je ne contrôlais plus rien ! Ces deux-là m'emmenaient vers le lac. En arrivant près de la berge, j'ai aperçu un corps allongé par terre et j'ai sauté de cheval en criant : "Bon Dieu, Bude !" Mais ce n'était pas lui. C'était une femme. C'était Jeffy, ma mère.

Marco se tut, bouleversé, puis il reprit :

– Bude m'a entendu crier. Il a frappé à la porte de ma chambre et est entré, gêné tout à coup. Je voyais qu'il pensait : « Bon sang, cette blessure-là, la mort de sa mère, ne se refermera jamais. » Il se tenait, les bras ballants, au pied de mon lit. Moi, je le regardais, stupéfait. Je lui ai demandé un truc idiot : « Quelle heure est-il ? » En réalité, ça m'était vraiment égal ! Il m'a répondu qu'il était 7 h 30, et que ça allait être une belle journée. Il m'a conseillé d'aller me balader avec ma jument, et il est sorti de ma chambre.

« Bude fait toujours semblant de s'intéresser à mes chevaux parce que, avant, c'était Jeffy qui les montait et se promenait dans les landes. Je l'ai rejoint dans la cuisine, où il essayait d'allumer une cigarette avec un briquet qui ne marchait plus. Il fallait vivre avec l'absence de Jeffy et ce n'était facile ni pour lui ni pour moi.

« Quand il est parti, je l'ai regardé par la fenêtre et, pour la première fois, j'ai remarqué qu'il était un peu voûté. Puis le pick-up a démarré dans un bruit de ferraille et je me suis senti triste et désorienté. Le visage de ma mère était si expressif, vous comprenez. C'était vraiment elle, ma mère, comme dans la réalité.

– Est-ce qu'il y avait des chiens, aussi, dans ton rêve ? l'interrogea Sophia.

– J'y viens, reprit Marco. Après mon petit déjeuner, j'ai eu envie d'aller jusqu'au lac avec Soleil et Lune de soie. C'est un endroit magnifique, calme, paisible. Mais finalement, en cours de route, j'ai changé d'avis et décidé d'aller aider mon père à rassembler le troupeau. J'ai pressé l'allure et les deux chevaux ne se sont pas fait prier.

« C'est le silence qui m'a alerté. Un silence épais, inhabituel, terrible, comme si la vie s'était arrêtée. Le pick-up était là, mais je n'apercevais ni mon père ni le chien. J'ai crié : "Bude ! Bude ! Jap !" Une odeur de sang âcre imprégnait le sol. Tout à coup, derrière les buissons d'ajoncs, j'ai découvert une vingtaine de brebis égorgées, baignant dans leur sang. Je me suis effondré. Au loin, Jap et mon père regroupaient les bêtes, affolées.

« J'ai sauté de cheval et couru vers eux. Bude avait le regard hagard de ceux qui ne comprennent

Extrait de la publication

pas ce qui s'est passé. Jap geignait à côté de lui et lui léchait les mains. "Des loups, rageait-il. Si je les trouve, je les abats !" Des loups ? Tu parles, il n'y en a plus depuis longtemps ! Mais je ne voulais pas le contredire, il était si mal ! J'ai essayé de lui remonter le moral en lui disant que je l'aiderais à sauver les agneaux, à les nourrir, mais il était trop choqué.

« On a redescendu ensemble les bêtes survivantes près de la ferme pour les compter et soigner les blessées. Et puis, dans la soirée, j'ai téléphoné à Tom Hishrin pour lui demander s'il avait entendu parler de loups dans le comté. Il m'a assuré qu'on n'y avait jamais vu que des chiens sauvages, et qu'ils n'étaient pas dangereux.

« Bude s'était sans doute trompé. Il avait pris des empreintes de chiens pour celles de loups. Mais si Tom affirmait qu'ils n'étaient pas dangereux, alors quelle sorte de prédateur avait égorgé nos brebis ?

« J'ai décidé de rentrer mes chevaux et je suis allé chercher leurs licols dans l'atelier. C'est là que j'ai entendu au loin un hurlement. Ce n'était pas un chien. Quelque part, sur la lande, un loup appelait sa meute.

« La nuit suivante, j'ai eu une vision, moi aussi : Sophia était encerclée par des chiens, mais ce n'était pas dans un marais. Elle était entourée de masses

sombres comme des montagnes et elle appelait au secours. Toi, Nacim, tu étais avec un vieil homme qui jouait un air triste avec une sorte de violon que je ne connaissais pas. Et soudain, tu t'enfuyais à cheval dans la nuit. Et puis j'ai entendu le tambour de Natawas, et ma vision a pris fin.

« Le lendemain matin, ses douze petits chevaux à la pupille claire m'attendaient, et je les ai suivis jusqu'ici. J'étais triste de quitter Bude, j'avais peur pour lui, peur que les brebis ne soient encore attaquées et qu'il ne soit seul. Mais je suis là. Comme vous, j'ai fait le grand voyage pour ne pas manquer à ma parole de chaman et pour aider Natawas.

– Moi, j'ai bien failli renoncer, l'interrompit Nacim. Nos deux combats précédents ont été violents et éprouvants, nous avons côtoyé la mort et la folie… Alors, je me suis demandé si j'étais assez fort pour affronter encore l'Ombre. Je ne sais ni qui il est, ni où il se terre, ni ce qu'il cherche en anéantissant les chevaux, mais je sais qu'il ne lâche jamais sa proie. Et moi, Nacim, qu'est-ce que j'y pouvais ? Nous nous battions ici, il surgissait ailleurs. Comment contrer les puissances du Mal contre lesquelles les chamans luttent depuis des millénaires ? Je ne me sentais plus concerné.

– Plus concerné ? explosa Marco, furieux. Nous sommes tous concernés ! L'Ombre anéantit pour

Extrait de la publication

l'instant les chevaux, mais, plus tard, ce sera au tour des hommes, tu le sais bien ! Lorsque des chevaux meurent quelque part, on déclare que c'est à cause d'une épidémie, d'une sécheresse, d'un ouragan. Et tout le monde se dit : Heureusement, ce ne sont que des chevaux ! Les gens s'en foutent, sans comprendre que c'est à chaque fois un peuple qui est visé, parce qu'il a un lien particulier avec eux.

– Je le sais aussi bien que toi, l'interrompit Nacim, agacé. Mais partir encore une fois me battre… Oui, j'avoue que j'ai douté de mes pouvoirs de chaman ! L'Ombre a perdu, la dernière fois, contre les devins-forgerons et les fétiches d'Afrique, mais il va changer de stratégie. Il sait forcément qui nous sommes. Tu ne comprends pas qu'il s'en prend déjà à ceux que nous aimons ? À Bude, ton père et, pourquoi pas, demain à Tom, l'ami de Sophia. Nous sommes vulnérables, nous aussi, et nous avons peut-être mis nos proches en danger. Tes moutons ont été égorgés. Sophia a été attaquée par des chiens… L'Ombre nous menace. Nos talismans seront-ils assez puissants pour que nous lui résistions ? Pour que nous démêlions le rêve de la réalité ? Pour que nous le combattions aussi dans notre monde ? Je suis chaman, Marco. Comme vous, j'ai des visions et je cherche à déchiffrer ce qu'elles signifient. J'ai été appelé par Esprit Cheval qui est bien plus que

Extrait de la publication

le Grand Ancêtre de tous les chevaux et, si je dois combattre le Mal, je me demande avec angoisse : Est-ce que je réussirai à en triompher ? Est-ce que ce n'est pas une lutte perdue d'avance ?

Marco et Sophia se taisaient. Le voyage pour rejoindre le monde de Natawas, par le chemin obscur du soleil, les avait épuisés. Ils avaient froid et faim.

Le feu se mourait dans la grotte et les petits chevaux dessinés autrefois par d'autres chamans sur les murs ne dansaient plus à la lueur des flammes. Natawas leur avait semblé fragile dans son grand manteau couvert de miroirs, de clochettes et d'amulettes magiques. Depuis combien d'années faisait-il le grand voyage pour rencontrer Esprit Cheval ? Depuis combien d'années descendait-il dans les profondeurs ténébreuses pour combattre les esprits souterrains, ceux qui dévorent l'âme et envoient toutes sortes de maladies que personne ne peut guérir ? Combien de fois s'était-il métamorphosé ou avait-il appelé ses animaux protecteurs ? Aujourd'hui, son chant et le son de son tambour étaient plus faibles, mais avait-il perdu sa force et sa puissance contre ses ennemis ?

– Natawas ne nous a pas initiés pour que nous doutions, trancha Sophia. Il ne nous a jamais trompés : « Quand tu t'allonges pour connaître tes visions,

Extrait de la publication

prépare-toi, car elles seront horribles et difficiles à décrire », nous a-t-il prédit. Vous savez comme moi que nous ne devons pas renoncer.

Elle jeta dans le feu une grande branche de genévrier qui s'enflamma, illuminant la grotte.

– Être chaman est peut-être une menace pour ceux que nous aimons, continua-t-elle, mais si nous laissons l'Ombre parvenir à ses fins, croyez-vous qu'il nous épargnera ? Nous devons aller au-delà de nos propres peurs, trouver le sens de nos rêves et agir. Pourquoi crains-tu le tien, Nacim ?

Elle vit qu'il hésitait à se confier, mais Nacim commença :

– L'eau était grise, le ciel ardoise se reflétait dans l'onde ridée par la brise. On allait avoir de l'orage avant le soir. Mon cheval était trempé. J'ai mis pied à terre et je l'ai désanglé puis je l'ai laissé en liberté. Ce cheval-là, c'est mon cheval, Azur ; nous sommes très proches. Depuis l'incendie qui avait ravagé les basses terres, je n'étais jamais revenu au lac. Je revoyais encore les pur-sang de Nanny traverser les champs en feu. Nanny, c'est un peu ma mère adoptive, enfin ma grand-mère. Elle élève des chevaux de course et ne s'est jamais vraiment remise de tout cela : l'incendie, la haine soudaine des fermiers, qui lui en voulaient. Depuis, sa mémoire flanche un peu, elle s'embrouille dans

Extrait de la publication

le nom de ses pur-sang, confond parfois le jour et la nuit et les saisons, enfin bref, mes parents avaient accepté que je reste tout l'été à la grande ferme. Au moins, je ne les entendrais pas se disputer. J'en avais marre de leurs histoires. Là-bas, au lac avec mon cheval, j'étais tranquille. Mais à peine allongé dans l'herbe, je me suis relevé d'un bond : bon sang ! j'allais être en retard à la course à laquelle je devais participer. De loin, j'entendais le brouhaha des spectateurs surexcités.

« Quand je suis arrivé, je me suis retrouvé au milieu d'une bousculade incroyable. Tous les chevaux de la région se pressaient flanc contre flanc en ruant. Je pestais : Qu'est-ce que c'est que cette foire ? Soudain, un homme a attrapé Azur par la bride et m'a annoncé que je portais le brassard 5 et que je courais dans la 3. Il portait un feutre gris qui lui cachait les yeux et son ton autoritaire ressemblait à celui de mon père. Je lui ai demandé s'il était le commissaire de la course et ai expliqué que, moi, je partais dans la 4. Il m'a répondu qu'il fallait parcourir vingt-cinq kilomètres au galop. Et que, même si ma monture en crevait, je devais franchir la ligne d'arrivée. C'était dans le contrat et je l'avais signé.

« J'essayais de me dégager de la foule quand j'ai aperçu les cadavres des chevaux de la course

Extrait de la publication

précédente, tirés au lasso par des éleveurs pour déblayer la piste. C'était horrible. J'ai crié au type avec son feutre gris que je déclarais forfait. Que je refusais de mettre mon cheval en danger. Mais il n'a rien voulu savoir et m'a menacé en faisant signe de m'écraser sous sa botte.

« Tous les concurrents attendaient sur la ligne de départ en m'observant. J'ai scruté leurs visages en me demandant : Pourquoi ne m'aident-ils pas ? Subitement, j'ai réalisé que ce n'étaient que des enfants montés sur de très petits chevaux. Où étaient les autres participants ? C'est alors que l'homme au feutre gris m'a forcé à prendre le départ en hurlant : "Qu'on lâche les chiens !"

« Une meute, surgie de nulle part, babines retroussées, bave aux lèvres, s'est précipitée sur Azur, qui m'a désarçonné en voulant se défendre. Les chiens, me voyant à terre, ont fait volte-face et changé de proie. Une violente douleur m'a broyé le bras. J'étais terrorisé. C'est là que je me suis réveillé, en nage et le bras ankylosé… Des éclairs de chaleur striaient les nuages noirs et le tonnerre grondait dans la vallée. Azur broutait paisiblement près du lac.

Il fit une pause avant de reprendre :

– C'était ça, mon rêve, et je suis bien incapable de conclure si c'étaient des loups ou des chiens. Mais j'ai eu très peur de mourir. Est-ce que tout ce

Extrait de la publication

que j'avais vu avait un sens ? Par exemple, l'image de cette course ? On en parle souvent pour les pur-sang, avec Nanny. Mais les enfants ?

« Quand je suis rentré aux écuries, ce jour-là, j'ai entendu des cris et j'ai pensé que cette fois les fermiers étaient venus menacer Nanny pour lui prendre ses terres. C'était à peu près cela. Je l'ai trouvée au milieu de la cour, brandissant un vieux fusil de chasse. Elle hurlait :

– Foutez le camp ou je tire.

– Foutez le camp ! Vous n'avez pas entendu ? j'ai répété, derrière trois types en costume noir.

– Ils veulent prendre nos terres ! s'est égosillée Nanny. Ils m'ont menacée d'empoisonner la source qui remplit notre puits.

– Vous êtes qui, vous ? m'a questionné un des trois hommes.

« Aucun n'était de la région, ça se voyait à leur dégaine, à leurs vêtements étriqués, à leurs mains.

– C'est mon fils, a repris Nanny, et elle a tiré en l'air.

« Les pur-sang dispersés autour de la ferme rappliquèrent au galop.

« L'un des trois types a chuchoté :

– Je croyais qu'elle n'avait pas d'héritier ?

« Mais le plus âgé lui a donné un coup de coude pour qu'il se taise.

Extrait de la publication

cherchant une fois encore à trouver l'immortalité en sacrifiant d'autres hommes et d'autres chevaux ? Mais Natawas ne leur dit rien. Il avança vers eux et, les serrant affectueusement dans ses bras, il pleura.

Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer en avril 2013
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur-l'Estrée
dépôt légal : avril 2013
n° 110161-1 (00000)

Imprimé en France

Extrait de la publication